

La Science et la Foi

—“ Pierre, j’entends déjà, j’entends clouer ma Croix :
J’aurai semé l’amour et moissonné la haine !

—Je vous aime, ô mon Dieu ! Je vois, je sais, je crois.”

La Foi venait de naître au grand soir de la Cène ;
Et, les yeux clos, Pierre à genoux priait sans bruit
Et voyait en son cœur que sur toute ombre humaine
Dieu par l’amour, Dieu toujours luit.

* * *

En ce soir-là, Jésus, pour un autre miracle,
Ouvrit soudain les portes du Cenacle
Sur l’immensité de la nuit.

—“ Viens au seuil et regarde au loin : que vois-tu, Pierre ?

—Maître, où vous n’êtes pas il n’est plus de lumière !

Je ne vois rien.—C’est que tu ne regardes pas !

Regarde mieux, et fais encore un pas.

—Maître je ne vois, que de l’ombre.—Pierre, Pierre,

C’est que tu ne regardes pas !

Regarde mieux, et fais encore un pas.

—Oh ! partout maintenant je vois de la lumière !
Je vois, je vois des vers luisants dans la poussière,
Dans l’éternel azur des astres infinis,
Et la terre et les cieux par la lumière unis,
Et là-haut, tout là-haut, plus haut que les étoiles,
Dieu qui sourit à l’homme et qui luit sous ses voiles !
Je vois, je sais, je crois ! Je vous aime, ô mon Dieu !”

Et l’Esprit-Saint déjà lui versait sa lumière ;
Et Jésus dit à Pierre :

“ J’entre en ma nuit suprême, adieu !
Mais une aurore est proche où vers le même Dieu,
Apôtres et savants feront même prière !”

* * *

Devant la Foi naissante ainsi Jésus parla ;
Et, comme la Foi son aînée,
C’est du Verbe éternel, en ce divin soir-là,
Que la Science est née.

Achille Paysant.